



Phantasiestücke

André Moisan
CLARINETTE | CLARINET

Jean Saulnier
PIANO

ACD2 2516

ATMA *Classique*

Josef Rheinberger (1839-1901)

SONATE, op. 105a (21:06)

- 1 ■ *I Allegro non troppo* (9:11)
- 2 ■ *II Andante molto* (5:30)
- 3 ■ *III Non troppo allegro* (6:25)

Marie Elisabeth von Sachsen-Meiningen (1891-1971)

- 4 ■ **ROMANZE** (6:52)

Robert Schumann (1810-1856)

PHANTASIESTÜCKE, op. 73 (10:36)

- 5 ■ *I Zart und mit Ausdruck* (3:10)
- 6 ■ *II Lebhaft, leicht* (3:32)
- 7 ■ *III Rasch und mit Feuer* (3:54)

ROMANZEN, op. 94 (12:13)

- 8 ■ *I Nicht schnell* (3:28)
- 9 ■ *II Einfach innig* (4:02)
- 10 ■ *III Nicht schnell - Etwas lebhafter* (4:43)

Carl Reinecke (1824-1910)

PHANTASIESTÜCKE, op. 22 (16:10)

- 11 ■ *I Allegretto* (3:31)
- 12 ■ *II Presto – Un poco più lento – Prestissimo* (3:32)
- 13 ■ *III Deutscher Waltz (Molto moderato) – Intermezzo (Più allegro)* (5:43)
- 14 ■ *IV Canon (Lento ma non troppo – Un poco più animato)* (3:24)

Phantasiestücke

André Moisan

CLARINETTE | CLARINET

Jean Saulnier

PIANO

■ La clarinette romantique

Remontant sous sa forme primitive à la plus lointaine antiquité, la clarinette entre par la grande porte dans l'histoire de la musique occidentale au XVIII^e siècle, d'abord dans l'orchestre puis en solo. Cet épanouissement est étroitement lié à sa facture, en constante évolution jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et à l'émergence d'interprètes exceptionnels : c'est pour Anton Stadler que Wolfgang Amadeus Mozart écrit son quintette (1789) et son concerto (1791); une vingtaine d'années plus tard, Heinrich Bärmann recevra la dédicace de cinq œuvres de Carl Maria von Weber, son rival Johann Simon Hermstedt sera la muse de Louis Spohr tandis que dans les dernières années de sa vie, Johannes Brahms renouera avec la composition sous l'impulsion de l'incomparable Richard Mühlfeld. Ces instrumentistes de haut calibre sauront faire chanter un instrument que l'on est souvent tenté de comparer à la voix humaine, et mettre en valeur sa sonorité moelleuse et son agilité.

Curieusement, avant Brahms et Rheinberger, il s'écrit peu de sonates pour clarinette : les compositeurs préfèrent suivre le courant romantique et s'adonner à des pages de bravoure, comme le fera Weber, ou à des petits cycles de pièces intimistes à la manière de Schumann.

■ Joseph Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Tombé pratiquement dans l'oubli au lendemain de sa mort, Joseph Gabriel Rheinberger (1839-1901) est, avec Max Reger, un des plus importants organistes et pédagogues de l'école germanique de la fin du XIX^e siècle. Il fit carrière à Munich en plus d'être compositeur et maître de chapelle à la cour de Louis II de Bavière, le jeune admirateur et protecteur de Wagner. Plusieurs de ses élèves, tels Engelbert Humperdinck, Wilhelm Furtwängler sont entrés dans l'histoire.

Rheinberger est surtout connu pour ses vingt imposantes sonates pour orgue et sa musique sacrée. Son catalogue de 368 compositions comprend également 47 œuvres de musique de chambre, dont deux sonates pour violon et piano. Celle en mi mineur (opus 105), composée en 1877, fut plus tard révisée pour clarinette et publiée sous le numéro d'opus 105a en 1893. Pour répondre aux besoins spécifiques de l'instrument, Rheinberger la transposa en mi bémol mineur. Il se peut qu'elle ait été pensée pour le fils de l'illustre Bärmann, Carl (1811-1885), clarinettiste de la cour jusqu'en 1880.

Cette sonate de facture romantique comprend trois mouvements très exigeants, tant pour la clarinette que pour le piano, ce qui explique qu'elle ait rebuté de nombreux clarinettistes jusqu'à ce jour. Elle démontre le sens de l'architecture musicale de Rheinberger et son attachement au langage de Schumann et de Brahms. L'*Allegro* initial, particulièrement élaboré — plus de quatre cents mesures —, confie à la clarinette un thème généreux et tourmenté, commenté avec fougue au piano. L'*Andante molto* en si bémol majeur joue sur le contraste entre le clavier, arpégé avec fluidité et la sobre cantilène de la clarinette, qui s'apparente à une romance de Mendelssohn. Si le rythme du finale, *Non troppo allegro*, est celui des bourrées des suites de Bach, la thématique adopte un ton folklorique que n'auraient pas désavoué Brahms et Dvorak.

■ Carl Reinecke (1824-1910)

Reinecke fait partie de ces compositeurs allemands dont la musique a eu du mal à percer, écrasée par celle de ses contemporains Schumann, Brahms et Wagner. Né à Altona, près de Hambourg, il eut son père Rudolph pour professeur et, dès 1843 se partagea entre Riga, Hanovre, Copenhague et Leipzig, où il se lia d'amitié avec Mendelssohn, et fréquenta la famille Schumann. Il connut une grande notoriété à la tête du prestigieux orchestre du Gewandhaus de Leipzig, qu'il dirigea de 1860 à 1895. De son catalogue de près de trois cents œuvres, seules quelques compositions pour musique de chambre jouissent de nos jours d'une certaine popularité.

Reinecke n'avait que 21 ans lorsqu'il composa ses *Phantasiestücke* opus 22 pour violon ou clarinette. Écrites en 1845, elles pourraient avoir été destinées au remarquable premier clarinettiste du Gewandhaus, Johann Friedrich Bernhard Landgraf (1816-1885). Adoptant un titre mis à la mode par Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, ces *Pièces de fantaisie* regroupent quatre courts morceaux de tonalités et de caractère différents. Le premier, un *Allegretto* en ré majeur, est une sorte de barcarolle dialoguée en souplesse entre les deux partenaires. Le *Presto* suivant en mi majeur et son trio semblent sortis tout droit d'un aérien scherzo de Mendelssohn. Pour sa troisième pièce, Reinecke a choisi une paisible valse allemande qui suit les traces du *Ländler* schubertien. Parsemée de subtiles modulations, cette danse au charme indéniable est interrompue par un court *Intermezzo* rappelant le mouvement précédent, avant que la valse ne reprenne ses droits, en douceur. Sous les allures académiques du canon en si bémol majeur que s'échangent le piano et la clarinette, se cache une suave romance fleurant le *bel canto*.

■ Marie Elisabeth von Sachsen-Meiningen (1853-1923)

C'est avec le romantisme que des interprètes reconnues ont véritablement tenté de percer dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes, la composition : elles s'appellent Fanny Mendelssohn, Pauline Viardot, Louise Farrenc, Cécile Chaminade, en attendant Alma Schindler-Mahler. Un milieu favorable aux arts allait faire de Marie Elisabeth de Saxe-Meiningen une musicienne éclairée qui, comme tant d'autres, se considéra comme une modeste dilettante, faisant écho au défaitisme de Clara Schumann, autre créatrice sceptique face à son talent : « Après tout, je ne suis qu'une femme et les femmes ne sont pas faites pour composer. »

On sait peu de choses sur la prime jeunesse de cette princesse, fille du duc Georg II de Saxe-Meiningen, auquel on doit l'épanouissement musical de sa résidence de Meiningen, en Thuringe. Wagner et Brahms, dont la quatrième symphonie est créée à Meiningen ont la ville en haute estime et, dès 1879, un des violonistes de la cour, Richard Mühlfeld (1856-1907) abandonne l'archet pour la clarinette, dont il allait devenir le maître incontesté. Au fil des années, le duc a su attirer à la cour le pédagogue Theodor Kirchner, disciple de Mendelssohn et ami de Brahms, Hans von Bülow, Richard Strauss et Fritz Steinbach, qui feront de l'orchestre de Meiningen un des meilleurs d'Allemagne. Tous compteront parmi les professeurs de la princesse, qui leur accordera son amitié.

Forte d'un tel entourage, Marie Elisabeth de Saxe-Meiningen s'est adonnée au piano et à la composition, laissant des mélodies, de la musique de chambre, quelques œuvres pour orchestre et pour piano. Sa délicieuse *Romance* en fa majeur, datée de 1892 vaut le détour et fut, aux dires de son auteure, « magnifiquement interprétée par Mühlfeld » avec, au piano, Fritz Steinbach.

■ Robert Schumann (1810-1856)

Lorsque Robert Schumann, établi à Dresde depuis 1844, composa à 39 ans ses *Phantasiestücke* opus 73 et ses *Romances* opus 94, une période difficile de sa vie venait de s'achever, assombrie par la mort d'un fils et de celle de son grand ami Mendelssohn (1847), et par la violente révolution de 1848 : « Les tempêtes font rentrer l'homme en lui-même, et j'ai trouvé dans le travail une consolation aux terribles événements extérieurs » écrit-il en 1849 à son ami le compositeur Ferdinand Hiller. Ce retour à la vie est marqué par une vingtaine d'œuvres constituant chez lui un tournant musical : alors qu'il avait surtout privilégié le piano, la mélodie et la musique de chambre avec cordes, Schumann explore les possibilités des instruments à vent solistes, qu'il traitera avec la même inspiration. Fidèle à lui-même, il laisse s'exprimer dans ces pièces les deux personnages contrastants qui sommeillent en lui et qui jalonnent l'ensemble de son œuvre : le tendre Eusebius, l'impulsif et passionné Florestan.

Les trois *Phantasiestücke*, intitulées à l'origine *Soiréestücke*, ont été composées entre le 11 et le 13 février 1849 pour la clarinette en la — reconnue pour la rondeur et la chaleur de sa sonorité, et sont aussi destinées au violoncelle ou au violon. Elles ont été jouées quelques jours plus tard en privé par le clarinettiste de l'orchestre de Dresde, Johann Gottlieb Kotte. Clara Schumann, qui était au piano, les interprétera en 1894 avec nul autre que Richard Mühlfeld.

La première de ces *Pièces de fantaisie*, en la mineur, est un dialogue expressif entre les deux instruments. Plus animée, la deuxième est un intermezzo en la majeur dont le trio central en fa majeur brille par sa fluidité. D'un mouvement à l'autre, le tempo s'accélère, aboutissant aux élans fiévreux de la troisième, également en la majeur : Florestan réplique avec ardeur aux rêveries d'Eusebius !

Composées du 7 au 12 décembre 1849, les trois *Romances* opus 94 qui font le bonheur des hautboïstes pouvaient être confiées au violon ou à la clarinette, même si l'édition réalisée par les soins de Clara Schumann omet cette dernière possibilité. Ces pages d'une grande sensibilité s'apparentent à la mélodie et, comme dans les *Kinderszenen* (Scènes d'enfant) pour piano, semblent nous raconter une histoire. Cela est particulièrement perceptible dans la deuxième pièce, alors que Florestan vient ajouter son grain de sel au chant intimiste d'Eusebius, et dans la troisième, qui entrelace ces deux facettes imaginaires de Schumann, étroitement soutenues par le piano.

IRÈNE BRISSON

■ The Romantic Clarinet

In the 18th century the clarinet, which in its primitive form dates back to the antiquity, rose to prominence in western music, first as an orchestral and then as a solo instrument. This blossoming is intimately connected to its design and construction, which was in continual evolution until the middle of the 19th century, and to the emergence of exceptional performers. Wolfgang Amadeus Mozart wrote his quintet (1789) and his concerto (1791) for Anton Stadler. Carl Maria von Weber, some twenty years later, dedicated five works to Heinrich Bärmann, whose rival, Johann Simon Hermstedt, was the muse of Louis Spohr. Johannes Brahms took up composing again during the last years of his life under the impetus of the incomparable Richard Mühlfeld. These virtuoso instrumentalists knew how to exploit the agility and smooth sonority of an instrument whose tone is often compared to that of the human voice, and to make it sing.

Curiously, before Brahms and Rheinberger, few sonatas were written for the clarinet. Composers preferred to follow the Romantic fashion and applied themselves to writing bravura pieces, as did Weber, or little cycles of intimate pieces in the manner of Schumann.

■ Joseph Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Joseph Gabriel Rheinberger (1839-1901), who was almost completely forgotten as soon as he died, was, with Max Reger, one of the most important organists and teachers of the German school at the end of the 19th century. Rheinberger made his career in Munich as a composer and as kapellmeister at the court of Ludwig II of Bavaria, the young admirer and protector of Wagner. Several of his students, such as Engelbert Humperdinck and Wilhelm Furtwängler, have made their mark in history.

Rheinberger is known above all for his 20 imposing organ sonatas and for his sacred music. His catalogue of 368 compositions also includes 47 chamber works, including two sonatas for violin and piano. One of these, in E minor (opus 105), composed in 1877, was later revised for clarinet and published under the opus number 105a in 1893. To meet the specific needs of the clarinet, Rheinberger transposed the sonata to E flat minor. It is possible that this work was intended for Carl Bärmann (1811-1885) who, like his illustrious father, was also a clarinetist, and who worked at the Bavarian court until 1880.

This sonata is constructed in the Romantic style with three movements, all of which are very demanding both for the clarinet and for the piano — which explains why, to this day, numerous clarinetists reject it. It shows Rheinberger's sense of musical architecture and his fondness for the language of Schumann and of Brahms. In the initial Allegro, which has a particularly long development of more than 400 measures, the clarinet has a generous and tormented theme while the piano makes fugal comments. The Andante molto in B flat major plays on the contrast between the keyboard's fluid arpeggios and the clarinet's sober cantilena, which resembles a Mendelssohn romance. In the finale, marked non troppo allegro, the rhytyhm is that of the bourrées in Bach's suites, while its theme has a folkloric character that neither Brahms nor Dvořák would have disowned.

■ Carl Reinecke (1824-1910)

Reinecke was one of those German composers whose music had trouble being heard, overpowered as it was by that of his contemporaries Schumann, Brahms, and Wagner. He was born in Altona, near Hamburg, and his father Rudolph was his teacher. As of 1843 he divided his time between Riga, Hanover, Copenhagen, and Leipzig, where he became friendly with Mendelssohn, and saw a good deal of the Schumann family. He became quite well known when, from 1860 to 1895, he directed Leipzig's prestigious Gewandhaus Orchestra. Of his catalogue of almost 300 compositions, only a few chamber works enjoy any popularity today.

Reinecke was only 21 years old when he composed his *Phantasiestücke* (Fantasy Pieces) opus 22 for violin or clarinet. Written in 1845, they may have been intended for the remarkable first clarinetist of the Gewandhaus, Johann Friedrich Bernhard Landgraf (1816-1885). Adopting a title that Ernst Theodor Amadeus Hoffmann made fashionable, Reinecke's Fantasy Pieces comprise four short pieces, each in a different key and of a different character. The first piece, an Allegretto in D major, is a kind of barcarolle in which the two partners engage in a supple dialogue. The Presto in E minor that follows, and its trio, both appear to have come straight from an airy scherzo by Mendelssohn. For his third piece, Reinecke chose a peaceful German waltz, following in the path of Schubert and his *ländler*. Sprinkled with subtle modulations, this undeniably charming dance is interrupted by a short Intermezzo reminiscent of the preceding movement, and then gently starts up again. Beneath the academic garb of the canonic exchange in B flat major between the piano and the clarinet, there hides a suave romance with *bel canto* accents.

■ Marie Elisabeth von Sachsen-Meiningen (1853-1923)

With the coming of Romanticism, several famous female performers — Fanny Mendelssohn, Pauline Viardot, Louise Farrenc, Cécile Chaminade, and Alma Schindler-Mahler — seriously tried to break into composition, a domain traditionally reserved for men. Growing up in an environment supportive of the arts, Marie Elisabeth von Saxe-Meiningen became a thorough musician but, like many other women, she saw herself as only a modest dilettante, and echoed the defeatism that another creator skeptical of her own talent, Clara Schumann, voiced: “After all, I am only a woman and women are not cut out to be composers.”

We know little about the early years of this Princess, the daughter of Duke Georg II von Sachsen-Meiningen, to whom we owe the musical flowering of his home city, Meiningen, in Thuringia. Wagner and Brahms, whose fourth symphony was created in Meiningen, held the city in high esteem and, starting in 1879, one of the violinists of its court, Richard Mühlfeld (1856-1907) abandoned the bow for the clarinet, of which he became an unquestioned master. In the course of time the Duke attracted to his court the teacher Theodor Kirchner, a disciple of Mendelssohn and a friend of Brahms, Hans von Bülow, Richard Strauss, and Fritz Steinbach, who made the Meiningen orchestra one of the best in Germany. The princess studied with and befriended all these musicians.

Strengthened by such associations, Marie Elisabeth von Sachsen-Meiningen dedicated herself to the piano and to composition, producing melodies, chamber music, and several works for orchestra and piano. Her delicious *Romance* in F major, dated 1892, is worth hearing, and was, according to its composer, “magnificently played by Mühlfeld” with Fritz Steinbach on piano.

■ Robert Schumann (1810-1856)

When he composed his *Phantasiestücke* opus 73 and his *Romances* opus 94, Robert Schumann, was 39 years old, and had been settled in Dresden since 1844. He had just come through a difficult period of his life: the deaths of his son and of his great friend Mendelssohn in 1847, and the violent revolution of 1848 had darkened his spirits. In 1849 he wrote to his friend, the composer Ferdinand Hiller: “Storms make a man retreat into himself, and I have a consolation for the terrible external events in work.” Some 20 works marked this return to life and constitute a turning point in his musical career. Until this point he had mainly composed music for piano: melodies, and chamber music with strings. Now he began to explore the possibilities of writing for solo wind instruments. He was as inspired in writing for winds as he had been in writing for piano. In these pieces he gave faithful expression to the two contrasting personalities that lay dormant in his nature, and whose traits mark all his work: the tender Eusebius, and the impulsive and passionate Florestan.

The three *Phantasiestücke*, originally entitled *Soiréestücke*, were composed between February 11 and 13, 1849 to be played on an A clarinet — an instrument known for the roundness and warmth of its sonority — or, also, on cello or for violin. Johann Gottlieb Kotte, the clarinetist in the Dresden orchestra, played them some days later in private. Clara Schumann, who accompanied him on the piano, performed them again in 1894 with none other than Richard Mühlfeld.

The first of these Fantasy Pieces, in A minor, is an expressive dialogue between the two instruments. The second, more animated, is an intermezzo in A major whose central trio in F major stands out for its fluidity. The tempo accelerates from one movement to the next, climaxing with the feverish rush of the third movement, which is also in A major: Florestan responds with fervor to Eusebius’ daydreams!

The three *Romances* opus 94, composed between December 7 and 12 1849, the delight of oboists can also be played on violin or — even if the edition whose publication Clara Schumann supervised omits to mention this last possibility — on clarinet. These highly sensitive pieces are basically melodies and, as in the *Kinderszenen* (Childhood Scenes) for piano, seem to tell us a story. This is particularly evident in the second piece, when Florestan makes a salty response to the intimate song of Eusebius, and in the third piece, when two facets of the personalities imagined by Schumann interweave, closely supported by the piano.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

■ André Moisan



André Moisan est réputé pour sa maîtrise de l'instrument, sa grande musicalité et la clarté de son jeu. Il a commencé sa carrière professionnelle avec l'OSM en 1977 et la même année, il devenait membre de la SMCQ, sous la direction de Serge Garant, et de l'Orchestre des Grands Ballets canadiens. Il a aussi fait partie du Nouvel Ensemble Moderne (NEM) de 1989 à 1996. Depuis mai 1999, il occupe les postes de saxophone solo et de clarinette basse à l'OSM.

Musicien polyvalent, André Moisan s'intéresse à la création musicale, à l'enseignement et à la direction d'orchestre. Depuis 1998, il dirige à l'OSM les Matinées Jeunesse et plusieurs concerts de la série Jeux d'enfants, pour lesquels il a remporté en 2003 un prix Opus. Il enseigne à l'Université de Montréal.

Au cours de la saison 2007-2008, qui marque ses 30 ans de carrière, on le trouvera notamment au pupitre des orchestres symphoniques de Québec et de Hamilton ainsi qu'à titre de soliste avec l'OSM dans une pièce pour clarinette basse de Denys Bouliane.

André Moisan is known for his mastery of his instrument, his great musicality, and the clarity of his playing. He began his professional career with the Orchestre Symphonique de Montréal (OSM) in 1977. In that same year he became a member of the Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), directed by Serge Garant, and of the Orchestre des Grands Ballets canadiens. He was also a member of the Nouvel Ensemble Moderne (NEM) from 1989 to 1996. Since May 1999 he has held the position of principal saxophone and bass clarinet with the OSM.

A versatile musician, André Moisan is interested in creating and teaching music and in conducting. Since 1998, he has directed the OSM Youth Concerts and several concerts in the OSM Children's Corner Series, for which he was awarded an Opus prize in 2003. He teaches at the Université de Montréal.

Notable events of the 2007-2008 season, the 30th year of his career, include conducting the symphony orchestras of Quebec City and of Hamilton and, as soloist with the OSM, performing a piece for bass clarinet by Denys Bouliane.

TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

■ Jean Saulnier



Jean Saulnier mène une carrière très active comme soliste, chambriste et pédagogue. Au fil des ans, il a acquis une vaste expérience du répertoire solo et de la musique de chambre. Son aisance, sa souplesse et sa qualité d'écoute en font un partenaire recherché.

Jean Saulnier a remporté de nombreux prix dans des concours nationaux et internationaux, dont le Prix d'Europe, et les prestigieux concours William Kapell et Leschetizsky. Il est présent sur la scène musicale canadienne et étrangère, et on peut l'entendre régulièrement dans les plus importants festivals de musique au pays ainsi qu'à la radio de la Société Radio-Canada.

Jean Saulnier a étudié avec Marc Durand, Leon Fleisher et André Laplante. Il est aujourd'hui professeur agrégé et responsable du secteur piano à la faculté de musique de l'Université de Montréal. Il enseigne également au Centre d'arts Orford pendant l'été et est invité à donner des classes de maître dans différentes institutions d'enseignement.

Jean Saulnier has a very active career as a soloist, chamber musician, and as a teacher. He has acquired considerable experience over the years with the solo repertoire and with chamber music. He is sought out as a partner because of his ease, suppleness, and sensitivity as a listener.

Jean Saulnier has won numerous prizes, including the Prix d'Europe and prizes awarded at national and international competitions, such as the prestigious William Kapell and Leschetizsky competitions. He is active on the Canadian and foreign musical scenes, and can be heard frequently at the major Canadian music festivals and on CBC radio.

Jean Saulnier studied with Marc Durand, Leon Fleisher, and André Laplante. He is currently an associate professor and head of the piano department in the music faculty of the Université de Montréal. He also teaches at the Orford Arts Centre during the summer, and is regularly invited to give master classes in various teaching institutions.

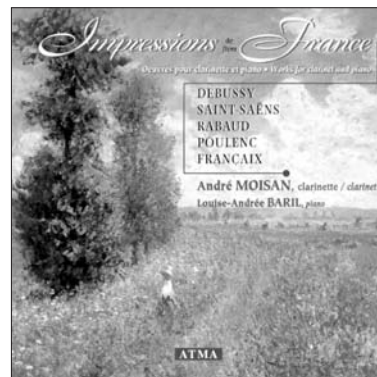
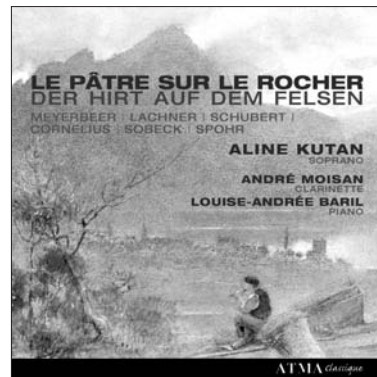
■ Déjà parus chez **ATMA**

Brahms – Jenner
Sonates pour clarinette
ATMA ACD2 2358

Le pâtre sur le rocher
ATMA ACD2 2320

Alla gitana
ATMA ACD2 2187

Impressions de France
ATMA ACD2 2121



Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation et enregistrement / *Produced and recorded by:* **Anne-Marie Sylvestre**
Salle François-Bernier, Domaine Forget (Québec), Canada
Du 14 au 17 avril 2007 / *April 14-17, 2007*

Recherchistes / *Research assistants:* **Luigi Magistrelli** et / and **Denis Tessier**
Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Photo de couverture / *Cover photo:* © **Getty Images** (National Geographic)
Rockport, Maine. The morning sun shines on a rowboat tied to a dock.

